

Révisez Votre Bac

Notre site « www.BAC.org.tn » vous donne accès à :

- 1- Des Examens de baccalauréat
- 2- Des Devoirs de contrôle et synthèse " Sfax et Autres "
- 3- Des Cours et des résumés " Facile A comprendre "
- 4- Des Séries avec corrigés
- 5- Des Quiz et des tests d'intelligence avec score
- 6- Des Groupes de discussion privée pour résoudre vos problèmes
- 7- Vous Pouvez Gagnés D'argent Facilement



Sujets

Sujet 1 : (Souvenir et Nostalgie)

« Les longs souvenirs font les grands peuples ».
Partagez-vous ce jugement de Maurice de Guérin.

Sujet 2 : (Histoires d'amour)

On a souvent tendance à lier l'amour à la jeunesse de sorte que celui qui n'a pas aimé dans sa jeunesse ne peut plus aimer.

Pensez-vous que la passion amoureuse soit l'apanage des jeunes ?

Sujet 3 : (Liberté, j'écris ton nom)

Réfléchissant sur la liberté Alain Finkielkraut dit « La liberté est impossible à l'ignorant. »

Partagez – vous cet avis ?

Sujet 4 : (Guerre et paix)

J. P. Sartre dit : « Quand les riches font la guerre, ce sont les pauvres qui meurent. »

Partagez-vous cet avis ?

Sujet 5 : (L'homme et la science)

Anatole France dit : « Les sciences séparées des lettres, demeurent machinales et brutes et les lettres, privées des sciences, sont creuses ».

Qu'en pensez-vous des rapports entre les domaines scientifiques et les disciplines littéraires ?

Corrigés.

Sujet 1 :

Cas d'une prise de position absolue

On a tendance à attribuer la gloire aux peuples dont l'histoire est plus ancienne que d'autres. C'est ce que résume Maurice de Guérin dans sa phrase : « *les longs souvenirs font les grands peuples* ». Mais n'aurons nous pas tort de négliger l'actualité et le présent des gens et leurs exploits ? Ne risquerons-nous pas d'abandonner un avenir en nous limitant à ce qui était et ce qui n'est plus ?

Certes l'Histoire est une discipline importante et son étude est fructueuse, mais jamais elle ne sera déterminante. En effet, un tel ou tel peuple tient sa valeur de son présent, de ce qu'il est aujourd'hui et non de ce qu'il était autrefois. C'est dans cette perspective que le peuple tunisien commence à avoir une grandeur à partir du 14 janvier 2011 et non parce qu'il possède une histoire de 3000 ans. Mieux encore, et à l'échelle mondiale, l'Europe, le vieux continent – et il se vante de sa vieillesse-, se dévalorise peu à peu devant la civilisation américaine qui, toute jeune, n'est âgée que de quelques siècles. N'est-elle pas appelée le nouveau Monde ? C'est ainsi que le développement et le progrès ne nécessite pas une vérification dans les grilles historiques. Au contraire, il s'agit d'une volonté collective de savoir-faire ici et maintenant. A ce propos, on peut évoquer l'exemple du miracle japonais qui se déclenche après la destruction de ses deux villes pendant la deuxième guerre

mondiale et en quelques dizaines d'années, ce peuple a réalisé des exploits qui méritent le respect de tout le monde.

L'évaluation d'un peuple se base plutôt sur ses ajouts à l'humanité, sa valeur parmi les autres peuples et surtout sa vision de l'avenir. En fait, le regard à l'horizon importe plus que la documentation des archives. Les gens grands sont ceux qui prévoient, ceux qui réfléchissent pour préparer leur avenir. En réalité, pour qu'un peuple soit grand, il lui faut un regard profond de l'avenir. C'est ce qu'on appelle « *le stratégique* ». On cite à ce propos, les centres des études stratégiques qui existent dans certains pays et qui travaillent sur des projets de long terme de cinquante ans et plus. Dans cette perspective, Sartre a appelé l'humanité à faire son avenir le lendemain de la deuxième guerre mondiale. « *Cet avenir, nous le faisons nôtre* » dit-il. Bref, la grandeur n'est pas ce que nous étions, c'est plutôt ce que nous sommes maintenant et ce que nous serons dans quelques années. Personne ne peut négliger la civilisation Babylone en Irak ou Pharaonique en Egypte. Mais quel avenir attend le premier et qu'a-t-il fait le deuxième avec sa révolution ?

Pour conclure, il faut affirmer que le passé est fini, et c'est aux historiens de l'étudier et de mentionner les gloires. Quant à la grandeur d'une nation, sa valeur et son statut parmi les autres ; c'est ce qu'elle est actuellement et ce qu'elle pourrait être à l'avenir. Le chemin vers l'autrefois mène à la vanité, celui en avant doit être sérieux et rêvant.

Sujet 2 :

Cas d'une prise de position nuancée

Vivre l'amour, le porter, en parler Telles sont les occupations des jeunes. Ainsi, l'amour et ses histoires sont liés à la jeunesse. Mais une pareille attitude peut à tort ou raison attribuer ce sentiment à une génération et l'interdire à une autre. Alors, il ya lieu de réfléchir, d'une part, sur le rapport entre la jeunesse et l'amour et d'autre part, sur la possibilité de vivre un amour après cette période.

Avant tout, l'amour se définit comme une émotion, une passion qu'on éprouve pendant la jeunesse et qui emporte l'individu au monde merveilleux où il peut imaginer, rêver et s'évader. Les deux jeunes gens amoureux du roman de Romain Rolland est un bon exemple, *Yvonne de Galais et Augustin Meaulnes* sont des jeunes, tout jeunes et leur amour est une naissance de l'âme. En outre, l'amour est lié à la jeunesse parce qu'il est une expérience juvénile parmi d'autres. Tout comme les voyages, les études, les amitiés ou les aventures, le jeune connaît l'amour. Bref, l'amour est, par ailleurs une sorte de révolution comme le cas de Roméo et Juliette dont l'amour représente un défi aux contraintes familiales et socioculturelles.

Certes, une jeunesse sans amour paraît imparfaite, mais ceci signifie-t-il qu'on n'a plus le droit d'aimer une fois où on n'est plus jeune. Pas du tout ! L'amour est éternel, l'amour est pour toujours et pour tout le monde. Mme de Rénal est tombée

amoureuse après avoir eu des enfants. Mieux encore, restreindre l'amour à la jeunesse risque de l'interdire aux adultes et, par conséquent, l'amour devient une simple étape de la vie. Au contraire, quand on est amoureux on est plus optimiste et plus créatif. Rappelons à ce propos l'apparition d'*Elsa Triolet dans la vie d'Aragon*. C'est grâce à elle que ce grand poète a continué à vivre, à aimer la vie et surtout à écrire des poèmes : « *une main nue/alors est venue/ qui a pris la mienne* » reconnaît-il. En définitive, l'amour dépasse toute limite, y compris celle du temps... Autrement dit, on aime quand on est jeune et on aime même quand on est vieux. En fait la jeunesse est la jeunesse du cœur.

En guise de conclusion, on peut déduire que l'amour est un sentiment qui ne peut jamais être limité à une époque. Peut-être les jeunes sont-ils les plus prêts à l'éprouver. Mais les autres générations peuvent de leur part le porter et le vivre pleinement. D'ailleurs, il ya plusieurs points où les générations ne sont pas d'accord ; au sujet de l'amour ils doivent s'entendre.

Sujet 3 :

Cas d'une prise de position absolue

Qu'il s'agisse d'un droit individuel et humain ou qu'il s'agisse d'un principe démocratique et civil la liberté demeure toujours un sujet complexe et problématique. C'est pourquoi elle exige une certaine connaissance et c'est ce que Alain Finkielkraut a résumé dans son affirmation : « *La liberté est impossible à l'ignorant* ». Mais une telle attitude ne signifie – t – elle pas priver beaucoup de gens de leur droit naturel ? Or, le savoir pourrait être un prétexte pour exercer la force et, par conséquent, aboutir à une tyrannie.

Tout d'abord, il est à bon escient de rappeler que la liberté est étroitement liée à la nature de l'individu, à sa naissance. Nous lisons dans l'article premier des déclarations des droits de l'homme et de citoyen que « *les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits* ». En effet, tant qu'on est homme, on est libre et « *renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme* » comme l'affirme J.J. Rousseau. Par ailleurs, la liberté doit être pour tous les membres d'une société et toute ségrégation au nom de n'importe quelle vertu est une atteinte à la liberté. En fait, l'atout intellectuel d'une élite pourrait être un prétexte qui, au nom des connaissances, de la culture ou de la sagesse, permet aux gouverneurs de se donner le droit de réprimer les citoyens. En fait, l'histoire épargne beaucoup d'exemples où un leader s'est transformé en un dictateur, tel le cas de Napoléon, de Saddam Hussein ou de Ghaddafi.

En définitive, l'ignorance, l'illettrisme ou le manque d'instruction scientifique ne signifie pas toujours un manque de conscience. Plusieurs gens non scolarisés se comportent civilement mieux que des dits cultivés. *La jeunesse tunisienne et égyptienne* qui se manifestait en 2011 a fait preuve d'un civisme sans qu'elle soit toute cultivée. Il paraît donc injuste de faire de la liberté l'apanage de quelques uns seulement, car une telle pensée peut nuire à la démocratie et affecte, par conséquent, le principe de l'égalité des citoyens. Rappelons-nous que tout dépend de la liberté, elle est « *ce bien qui fait jouir des autres biens* » comme l'affirme Montesquieu. En fin de compte tout homme est libre tant que sa liberté ne trouble pas l'ordre public et il a droit de jouir de cette liberté selon les lois.

En guise de conclusion, il résulte de la réflexion sur la liberté qu'elle est une unité indivisible. Soit on la donne à tous, soit on la gère à ses intérêts. La question n'est pas une question de savoir ; c'est plutôt une question de conscience, de conviction et d'apprentissage. Tout revient aux valeurs d'une telle ou telle société scolaire et sociale.

Sujet 4 :

Cas d'une prise de position nuancée

La guerre est l'une des vérités qui déshonorent le genre humain. Il n'y a pas dans l'Histoire une époque sans qu'il y ait une guerre, ou des guerres. Mais il y a lieu de s'interroger sur ceux qui meurent. Jean Paul Sartre pense que ce sont « *les riches qui font la guerre* » et ceux qui en subissent les conséquences « *sont les pauvres* ». Alors, est-ce que les gens pauvres sont toujours la cible des armes ? Et à quelle mesure la guerre a-t-elle une différenciation hiérarchique ?

Avant tout, la décision de déclencher la guerre revient toujours aux rois, aux gouverneurs, aux présidents et aux généraux militaires. Le reste du peuple doit applaudir et être prêt à porter les armes et à mourir. Les soldats de première et deuxième ligne sont généralement des fils des classes pauvres. En outre, les châteaux présidentiels et les quartiers des riches sont toujours protégés alors que les habitants pauvres sont exposés au feu. En Iraq, par exemple, *la zone verte de Bagdad* est presque impossible aux attentats mais les lieux publics, les hôpitaux, les cafés, les mosquées et les abris collectifs sont toujours soumis aux attaques, tout simplement parce qu'ils sont peuplés de gens ordinaires : pauvres ou quasiment. Mais les riches, eux, ils sont toujours escortés, protégés et éloignés des lieux dangereux. En plus, et grâce à leurs relations ils peuvent avoir des informations sur les bombardements, les lieux et les temps de l'attaque, ce qui leur permet d'éviter d'y aller. Ils peuvent même s'enfuir, car ils ont des appuis logistiques. Par contre, les pauvres ne sont pas toujours au courant, ils peuvent ne pas avoir même l'idée qu'il y a une guerre. On peut citer par exemple *Tadashi Tamiki, le personnage de*

Frank Pavloff dans le son roman. « Après moi, Hiroshima ». Ce jeune était surpris par le *bombardier B29* en allant visiter sa mère à l'hôpital.

Il est, donc, évident que les victimes de la guerre appartiennent à la classe pauvre et moyenne, mais ceci signifie – t – il que les riches ne meurent pas ? Evidemment non, car un guerrier n'est pas en face d'un riche ou d'un pauvre. Il est plutôt devant un ennemi qu'il doit vaincre. *Les allemands* par exemple ont occupé des villes entières y compris les riches comme *Paris*. De surcroit, le premier ennemi est le gouverneur qui est généralement un riche. *Saddam Hussein, sa famille et ses proches* étaient chassés par les soldats américains tout comme *Hitler et ses hommes* : tous sont des riches. En plus lors d'une guerre, il y a plusieurs tentatives d'assassiner des personnalités de premier degré ou de les prendre en otage. Un tel acte peut aider à réaliser un exploit. Les américains se sont réjouis quand ils ont tué *Ben Laden* et les libyens étaient heureux en tuant *Ghaddafi* ou en attrapant son fils. En somme, il est difficile d'affirmer que les riches ne meurent pas dans une guerre. Ce sont eux qui en prennent la décision mais ils peuvent en être les victimes. Mieux encore, il n'ya pas de solutions individuelles pour échapper à la guerre, puisque son déclenchement ou le cessez-le feu intéressent tout le monde et sans aucune classification sociale.

En guise de conclusion, on peut dire qu'il y a plusieurs innocents qui meurent lors de la guerre. Qu'ils soient des riches ou des pauvres, ils représentent une perte humaine injuste. La guerre est un fléau qui ravage tout : des riches et des pauvres, des militaires et des civils, des enfants et des vieux. C'est là où il faut réfléchir afin que la société mondiale puisse trouver une fin à ces dépravations.

Sujet 5 :

Cas d'une prise de position absolue

Il y a bien des années que nous parlons des inclinations, des tendances et de la spécialisation. Anatole France refuse la séparation entre les sciences et les lettres. Il pense que les unes sans les autres demeurent imparfaites. C'est pourquoi on s'interroge sur les raisons de la spécialisation. Sont-elles vraiment efficaces ? Aussi, une possibilité de complémentarité et de rencontre entre les diverses connaissances ne seraient-elles pas plus fructueuses ?

Un constat tout d'abord s'impose ; à savoir que la biographie des écrivains et des savants nous prouve que la notion de spécialité n'existait pas. *René Descartes*, le fameux mathématicien était aussi philosophe ; *François Jacob* avait des connaissances polyvalentes à part sa spécialité de médecine génétique. En outre, certaines sciences penchent à la fois vers les sciences et vers les lettres. On les appelle des sciences humaines et sociales, car elles sont intrinsèquement littéraires et scientifiques en même temps. Il s'agit de *l'histoire*, de *la géographie*, de *la psychologie*, de *la sociologie*.... Alors, d'emblée, la séparation entre les sciences et les lettres semble maladroit. Il n'ya donc pas lieu de créer des tensions entre les unes et les autres étant donné qu'elles ne sont pas opposées ni divergentes. En réalité, leur séparation est une attitude arbitraire qui ne peut servir que d'organisation dans l'enseignement et les études.

De surcroît, les connaissances et la culture se définissent comme étant « *l'acquisition des savoirs encyclopédiques des arts et des sciences.* » Autrement dit, il n'est point interdit à un *médecin* ni à un *physicien* de maîtriser *la poésie ou la musique* et il n'est pas étrange qu'un *architecte* soit *sculpteur* ; non plus qu'un cinéaste fasse de *l'informatique*. Bien mieux, c'est un enrichissement qui aide à réfléchir. Un *peintre*, par exemple a besoin de *la géométrie* pour concevoir son art. Bref, toute limite entre la science et l'art est un obstacle qui empêche le progrès intellectuel. Enfin, sciences et lettres se croisent, se rencontrent et se complètent en maintes occasions. D'une part, pour qu'une science réponde aux besoins de l'humanité, elle doit tenir en considération les aspects littéraires des gens, leur culture, leurs sentiments et leur langue. D'autre part, l'écriture littéraire demeure vague si elle ne s'ancre pas dans le contexte scientifique ou technologique. Dans ce sens, le cinéma moderne, qui est avant tout une expression artistique, trouve dans les technologies *de haute dimension (HD)*, ou *de trois dimensions (3D)*, entre autres, des moyens de sa perfection.

En somme, Anatole France a raison de dénoncer la séparation entre sciences et lettres étant donné qu'elles se complètent et qu'elles dépendent les unes des autres. La question n'est pas dans les limites entre les deux domaines, mais elle réside dans l'incapacité de l'homme dit moderne de concilier entre les différents domaines de connaissance, et ceci revient au rythme rapide de la vie dans les temps modernes.